

qu'une tentative de pénétration chrétienne fut pratiquée dans ce milieu jusque-là assez réfractaire.

En 1909, le saint baptême était conféré à une trentaine d'adultes du petit village de Koniambo, peu distant de Koné. Dès lors, la religion avait jeté ses racines chez les Autochtones et, semblable au grain de sénévé de l'Evangile, cet humble germe ne devait pas tarder à se développer.

Un jour, on apprend que les gens de Témala, à 40 kilomètres plus au nord, manifestent l'intention de devenir chrétiens. Le R. P. Chaboissier, profitant d'un séjour à Voh, centre de colonisation peu distant de Témala, s'abouche avec les indigènes. Leurs bonnes dispositions s'affirmant, on décide l'érection d'une paillotte pour servir de case de prière en attendant mieux. Mais les forces du cher missionnaire, l'un des vétérans de l'apostolat, n'égale pas son zèle. Bientôt les infirmités viennent qui lui interdisent les longs voyages. L'évangélisation de Témala subit de ce chef un temps d'arrêt. Souhaitons que des circonstances moins défavorables permettent de pousser plus activement la formation religieuse de 84 catéchumènes, admirables de bonne volonté.

En même temps que Témala appelait le prêtre, la tribu de Néhami, dans la région de la Haute-Koné, accueillait favorablement les ouvertures du P. Halbert. Ce village compte actuellement 40 baptisés et 14 catéchumènes. Au cours des années 1917 et 1918, les néophytes ont beaucoup souffert des suites de la révolte canaque : cases incendiées, plantations dévastées, habitants dispersés... tous les troubles et toutes les ruines que la guerre sème sur son chemin.